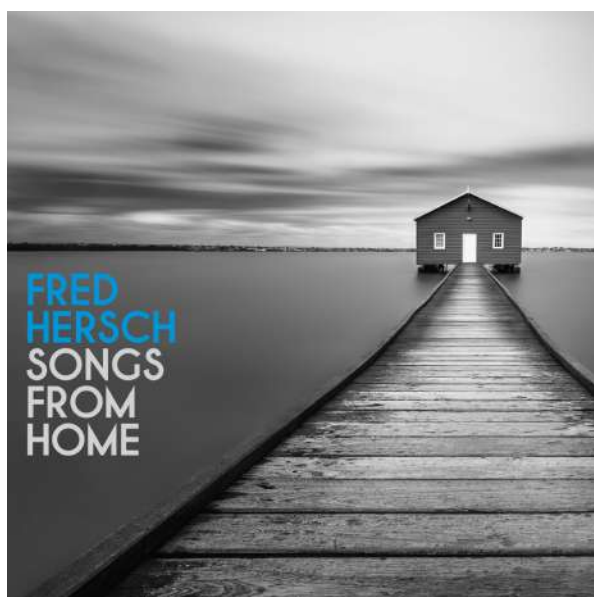


Le pianiste et compositeur Fred Hersch fête son soixante-cinquième anniversaire en quarantaine avec un brillant nouvel album solo enregistré dans sa maison de Pennsylvanie.

Dans Songs From Home, Hersch explore des chansons pop nostalgiques, des originaux touchants et des classiques du jazz résonnants avec son expressivité inimitable et sa riche invention dans l'intimité de l'isolement imposé.



**Sortie nationale le 11 décembre 2020
(Palmetto Records / L'Autre Distribution)**

« Depuis que j'ai entendu Fred Hersch pour la première fois, il est non seulement devenu un ami cher mais une véritable idole. Son jeu de piano, sa création musicale, son souffle, son style, son son et son âme sont absolument uniques. Il rend la musique libre. Il parle directement à tous nos cœurs. Un vrai Mensch au travail. Fred Hersch est un cadeau pour nous tous et Songs From Home est une autre preuve de cette vérité simple mais essentielle » - Igor Levit, pianiste.

"En ce qui concerne l'art du piano solo dans le jazz, il existe actuellement deux classes d'interprètes : Fred Hersch et tout le monde. » - Dan Bilawsky, All About Jazz

6 et 7 novembre 2020 livestream en direct du Village Vanguard

Lorsque les États-Unis sont entrés en confinement plus tôt cette année, le pianiste et compositeur **Fred Hersch** a été parmi les premiers à trouver une nouvelle voie à suivre, chaque après-midi pendant près de deux mois avec ses performances « Tune of the Day » sur Facebook. L'expérience a inspiré son nouvel album solo intime et profond, **Songs From Home**. Les dix titres répondent au tumulte du monde extérieur avec une étreinte de nostalgie et de chaleur, capturée dans la tranquillité de la maison rurale du pianiste en Pennsylvanie.

« C'est une sorte d'album de *comfort food* », admet **Hersch**, « avec un peu de trucs durs là-dedans aussi. Je ne voulais pas faire un disque facile à écouter, mais je voulais jouer de la musique qui rendrait les gens heureux ».

Le confort et le bonheur sont trop rares ces jours-ci, alors qu'une pandémie mondiale fait rage et que les États-Unis approchent à grands pas de l'élection la plus controversée et la plus conséquente depuis des générations. Dans ce contexte, **Hersch** fête ses 65 ans en octobre, atteignant l'âge de la retraite tout en faisant face à l'avenir incertain d'une industrie musicale en crise. Il a récemment fait sa part pour aider ses pairs, en sortant en juin un album en duo avec la bassiste et chanteuse Esperanza Spalding au profit de la « Jazz Foundation of America's COVID-19 Musicians' Emergency Fund ». **Songs From Home** est une entreprise plus personnelle, une vitrine de son remarquable jeu solo ainsi qu'une expression d'espoir pour des jours meilleurs à venir.

« Tous mes amis musiciens sont confrontés à des défis similaires en ce moment », dit **Hersch**. « Le tapis s'est arraché sous nous et notre identité a été enlevée. Nous réfléchissons tous à la manière dont nous allons gagner notre vie jusqu'à ce que nous atteignions ce que le nouveau paradigme deviendra ».

L'enregistrement dans le confort et l'intimité de sa propre maison présente des avantages évidents, en supprimant les contraintes de temps et d'argent liées à un studio d'enregistrement. Mais il présente également ses propres défis uniques, dont les moindres ne sont pas les excentricités d'un instrument conçu uniquement comme un outil de pratique.

« Tout disque solo concerne essentiellement la relation entre le pianiste et le piano en particulier », dit **Hersch**. « Mon piano est un Steinway Model B de 50 ans et de sept pieds, et il y a certaines choses qu'il fait extrêmement bien et d'autres qui sont un peu plus imparfaites. Les Steinways ont tous des personnalités, ils sont réalisés à la main. Plutôt que d'être frustré de ne pas avoir un piano parfait, j'ai embrassé les défauts. »

Cette étreinte est particulièrement évidente sur **Songs From Home** pendant «Wichita Lineman» de Jimmy Webb et «Get Out of Town» de Cole Porter. Le ré du piano au-dessus du do médian est marqué par un « bruit sourd » percutant, une note qui est proéminente sur les deux titres et qui provoque une attaque particulière dans les interprétations de **Hersch**. Mais sa familiarité avec le piano crée aussi le cadre idéal pour un album composé en grande partie de musiques avec lesquelles le pianiste a une longue histoire personnelle, ou qui résonnent profondément avec la situation dans laquelle elles ont été enregistrées.

C'est certainement le cas de « Wouldn't Be Loverly », que **Hersch** considère comme « une bénédiction ou une inspiration ». « La chanson crée une ambiance nostalgique qui semble regarder au-delà des difficultés du présent à une époque où les gens peuvent à nouveau se rassembler ». « Wichita Lineman », rendu célèbre par la version à succès de Glen Campbell, et «All I Want» de Joni Mitchell nous ramènent à une époque où les chansons pop pouvaient être des créations harmoniquement riches et émouvantes, mûres pour les explorations incisives de **Hersch**. Les deux comportent également des paroles qui créent des caractérisations vives, dans chaque cas présentant un récit solitaire d'amour perdu sur la route, peut-être pas une coïncidence à une époque où tant d'entre nous souffrent de conditions isolées et aspirent à voyager bien au-delà de nos murs confinés.

Un sentiment similaire est également au cœur de «Solitude» de Duke Ellington, que **Hersch** restitue avec une beauté simple et fragile. Le tout aussi déchirant «Sarabande» est une composition de **Hersch**, la chanson titre de son deuxième album en trio en 1986, mettant en vedette Joey Baron et feu Charlie Haden. Il est suivi d'une version introspective de «Consolation (A Folk Song)» de Kenny Wheeler, rarement reprise, qui associe la familiarité d'une mélodie folklorique à une grâce ravissante. «West Virginia Rose / The Water Is Wide» associe une tendre composition écrite par **Hersch** pour sa mère et sa grand-mère («deux dames juives de Virginie occidentale») avec une chanson folklorique des Appalaches que le pianiste associe à son enfance.

Les Beatles étaient également importants pour les années de formation de **Hersch**, et avec son 65^{ème} anniversaire imminent, il ne semblait pas meilleur moment pour revisiter le classique « When I'm sixty four » de Sgt. Pepper. **Hersch** traduit les styles de music-hall britanniques de l'original Lennon / McCartney comme un air de pas de danse pour conclure l'album sur une note joyeuse. La chanson est l'une des deux grandes excursions de l'album, avec le plus approprié à la période «After You've Gone», qui date de 1918 et a été enregistré par tout le monde, de Louis Armstrong à Guy Lombardo en passant par Judy Garland et Anthony Braxton.

A l'image de ses «Tune of the Day», **Songs From Home** permet à **Hersch** de découvrir une nouvelle normalité imparfaite, de continuer à se connecter avec les auditeurs aussi éloignés qu'ils soient pour le moment. «Au début, explique-t-il, je pense que c'était une façon pour moi de me dire que je n'étais pas impuissant. J'avais besoin de me rappeler que la musique continuera et que je pourrai continuer à jouer du piano pour les gens, même si c'est d'une nouvelle manière ».

Fred Hersch

Membre privilégié du panthéon du piano jazz, **Fred Hersch** est une force créative influente qui a façonné le cours de la musique pendant plus de trois décennies. Avec quinze nominations aux Grammy Awards, **Hersch** a longtemps établi la norme en matière d'interprétation expressive et de créativité inventive. Un improvisateur vénéré, compositeur, éducateur, chef d'orchestre, collaborateur et artiste d'enregistrement, **Hersch** a été proclamé «le pianiste le plus innovant du jazz de la dernière décennie» par Vanity Fair, «une force élégante d'invention musicale» par le LA Times, et «Une légende vivante» par The New Yorker. Pendant des décennies, **Hersch** a été fermement ancré comme l'un des pianistes les plus acclamés et les plus captivants du jazz moderne, que ce soit à travers ses performances solos exquises, en tant que chef de l'un des trios phares du jazz, ou dans un dialogue éloquent avec ses partenaires de duo profondément en harmonie. Sa brillante autobiographie de 2017, *Good Things Happen Slowly*, a été nommé l'un des cinq meilleurs livres de 2017 par le Washington Post et le New York Times.

<https://fredhersch.com/>

Relations Presse : Sylvie DURAND - SD COMMUNICATION
Téléphone : +33 (0)1 40 34 17 44 - Mobile : +33 (0)6 12 13 66 20
E-Mail : durand.syl@orange.fr
www.sdcommunication.fr